Document generated on 04/21/2025 2:37 p.m.

Laval théologique et philosophique

PAGÉ, Jean-Guy, *Une Église sans laïcs ?*

René-Michel Roberge

Volume 37, Number 2, 1981

Le salut. Recherches exégétiques et théologiques.

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705866ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705866ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge, R.-M. (1981). Review of [PAGÉ, Jean-Guy, *Une Église sans laïcs ?*]. *Laval théologique et philosophique*, *37*(2), 252–252. https://doi.org/10.7202/705866ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

vénérable Libermann et beaucoup d'autres. Élaborée dans ces séminaires, la pensée théologique française va essaimer dans le monde.

L'expansion du christocentrisme gagne dans tous les domaines dans l'Église catholique de notre XX^{e} siècle. Il s'agit de l'élaboration d'un christocentrisme radical, c'est-à-dire exclusif de tout compromis avec un quelconque théocentrisme. C'est vers le Christ et vers le Christ seul, regardé comme un personnage historique que va la foi. La morale, la prédication, les rites de la messe, et même le prêtre lui-même entre dans le schéma ecclésiastique qui n'est « qu'un christocentrisme de pacotille, un vague humanitarisme ». (p. 248).

Où va l'Église? L'abbé Milet, prenant toujours la position du sociologue désintéressé, se permet quelques prévisions. D'abord, l'Église sera toujours bipolaire (vérité difficile à comprendre pour les catholiques d'Amérique). Mais l'Église va incliner à nouveau vers un certain théocentrisme. Elle devrait donc être conduite à redécouvrir l'Éternisme, la transcendance et la rationalité. Sa doctrine sera d'une nouvelle « scolastique ».L'auteur écrit enfin : « Bornons-nous à prévoir comme probable une époque de grande rigueur métaphysique, ou la Théodicée retrouvera un crédit reconnu par tous, scientifiques, métaphysiciens... et, conséquemment les théologiens. » (p. 317).

Enfin une spiritualité christocentrique est aussi à repenser ; et cela également en fonction du théocentrisme retrouvé qui va bientôt s'imposer. Il y aura une nouvelle forme de vie « avec le Christ ».

Pour celui qui s'intéresse à l'évolution de l'Église catholique, ce livre est révélateur et même passionnant.

William C. MARCEAU, csb

Jean-Guy Pagé, **Une église sans laïcs?** Collection « Réflexion et Vie », n° 11. Montréal, Bellarmin, 11,5 × 17,5 cm, 1980, 77 pages.

Présenté par une mère de famille qui se sent « appelée au laïcat » comme certains sont appelés à la vie religieuse ou au sacerdoce, cette publication veut mettre à la disposition d'un plus large public un extrait du troisième tome du *Qui est l'Église?* de Jean-Guy Pagé. L'auteur y parle un langage riche en tradition théologique. Ainsi l'ouvrage est structuré autour du thème classique de la participation du chrétien à la triple fonction sacerdotale du Christ : prophétique, pastorale et culturelle. L'auteur insiste sur le fait que le prêtre de la hiérarchie n'a pas le monopole du sacerdoce du Christ. Le baptisé y est regardé un peu comme le prêtre du quotidien dans un monde en croissance vers le Royaume.

La lecture de l'ouvrage nous donne l'impression de méditer les textes de Vatican II. On y retrouve les mêmes accents, jusque dans leur timide audace. L'auteur cherche moins à provoquer à la réflexion qu'à rappeler les fondements théologiques de la place du laïcat dans l'Église. De ce point de vue, cette courte étude est d'une qualité exceptionnelle, comme d'ailleurs l'ouvrage magistral dont il est extrait.

La présente édition est proposée aux laïcs. Elle pourrait également être lue avec avantage par ces clercs qui ont encore tendance à se regarder comme les seuls vrais appelés à porter la Bonne Nouvelle du salut. Il faut souhaiter que les catégories traditionnelles de l'ouvrage (sacré/profane ; naturel/surnaturel, etc.) ne le priveront pas de la diffusion qu'il mérite à cause de la richesse de sa matière.

R.-Michel ROBERGE

Jean-Louis VIEILLARD-BARON, **Platon et l'idéalisme allemand (1770–1830)**. Un vol. 22 × 13 de 408 pp. Paris, Beauchesne, 1979.

L'Avant-propos indique le but de l'ouvrage : « Ceci n'est pas un livre, mais une thèse. L'auteur y a voulu dégager l'empreinte de Platon dans l'idéalisme allemand et singulièrement chez Hegel. La marque du travail de l'Esprit et de l'aventure spirituelle qu'il a suscitée est encore visible dans ces pages sous sa forme première : l'auteur s'est enfoui dans l'érudition la plus minutieuse pour en émerger par étapes. D'abord il a suivi la pente qui va de la philosophie à l'histoire de la philosophie, et de celle-ci à l'histoire des idées, puis il a remonté cette pente de l'émergence textuelle et politique à leur origine métaphysique et ponctuelle comme l'éclair de l'intuition. En histoire de la philosophie, il a écouté la leçon d'Yvon Belaval, montrant l'intérêt extrême des auteurs secondaires pour renouveler le visage du XVIII^{e} siècle » (p. 9). La dernière partie du travail tente de nous dire à la fois : « Ce que Hegel doit à Platon » et : « Ce que nous devons à Hegel » (pp. 371–388). Voici